

Exposition-événement à L'Isle-Adam

Adolphe-Victor Geoffroy-Dechaume, sculpteur romantique

Le fonds d'atelier Adolphe-Victor Geoffroy-Dechaume, sculpteur associé par Viollet-le-Duc à la restauration de Notre-Dame de Paris et à ses plus grands chantiers français, est présenté à partir du dimanche 8 novembre au musée d'art et d'histoire Louis Senlecq de L'Isle-Adam.

Tous les autres fonds d'atelier des sculpteurs français du XIX^e siècle, Rude et Carpeaux notamment, sont aujourd'hui soit dans les musées, soit disparus. Le fonds Geoffroy-Dechaume (1816-1892) est le seul, en France, à demeurer entre des mains privées. La cohérence de la collection que les nombreux descendants de l'artiste ont su conserver, d'abord dans son atelier parisien de l'île Saint-Louis, et depuis une quarantaine d'années dans leur maison de Valmondois, en fait un patrimoine précieux et particulièrement représentatif de l'histoire artistique du Val-d'Oise.

Le fonds Geoffroy-Dechaume mis en scène à L'Isle-Adam deviendra-t-il la propriété du Conseil général du Val-d'Oise? La question de sa présentation permanente ne pourrait-elle être résolue dans le cadre des immenses communs du château de La Roche-Guyon dont la destination, depuis l'échec des pourparlers avec l'artiste Riopelle, demeure à définir? Les élus départementaux auront à en décider.

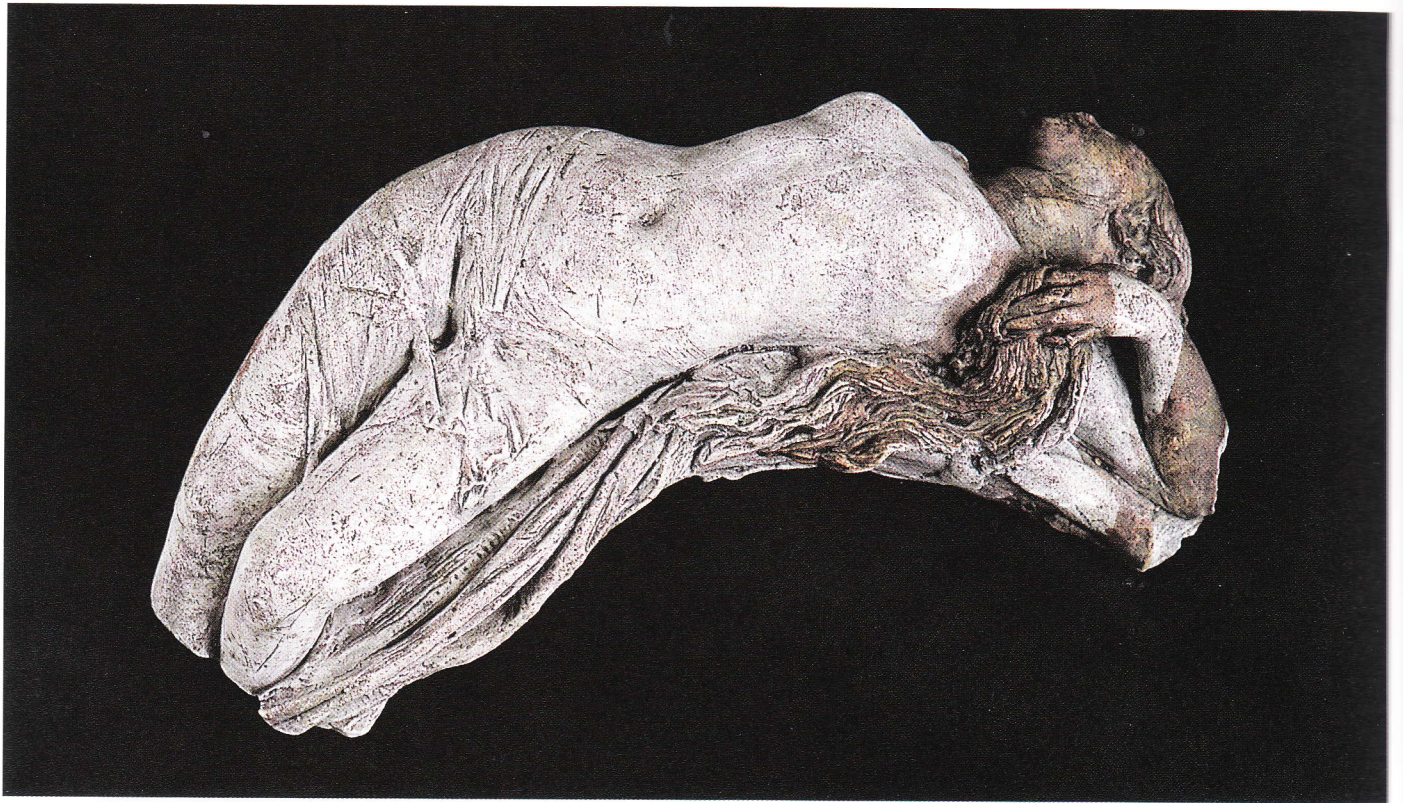
En 1992 et 1993, un millier d'épreuves en plâtre étaient répertoriées par le service du Pré-Inventaire et par la Mission du patrimoine. Certains de nos lecteurs auront peut-être gardé en mémoire et dans leur collection, le bel article signé dans le *Vivre en Val-d'Oise* n° 19 (avril-mai 1993) par Marie-Madeleine Canet et Annick Couffy.

« De plâtre et d'or »

Un millier de plâtres. Ce n'est donc pas un hasard si l'exposition de L'Isle-



Coupe des Vendanges par F.-D. Froment-Meurice sur une composition de Geoffroy-Dechaume, Paris, vers 1844. Coll. Part.



Modèle de l'anse du vase *Ondine*, 1844. Statuette en plâtre, longueur 12 cm. Valmondois, fonds Geoffroy-Dechaume.

Adam s'intitule «De plâtre et d'or». Le second terme évoque l'orfèvrerie, activité grâce à laquelle le jeune sculpteur gagna d'abord de quoi faire vivre sa famille. Elle lui permit de parvenir à une virtuosité qui lui valut de participer à des commandes prestigieuses venues de l'entourage royal.

A côté de dizaines de dessins, d'aquarelles, de lavis d'encre, modèles pour des coupes, des chandeliers, des lustres, des hannaps, des pommeaux d'épées, Frédéric Chappey, commissaire de l'exposition, présente quelques pièces originales. Et tout particulièrement trois exemplaires de la précieuse *Coupe des Vendanges* en argent doré et niellé, agate et perles, éditée en 1844 par Froment-Meurice sur une composition de Geoffroy-Dechaume. L'une provient de la section Objets d'art du musée du Louvre, une deuxième d'une collection particulière. La troisième, prêtée par le musée de Compiègne a appartenu à la princesse Mathilde.

Une minuscule statuette de 12 cm sera certainement présentée non loin de ces coupes. Cette figurine de nu féminin fait l'arrondi de l'anse du vase *Ondine* de la même année 1844. Sur le sommet de la *Coupe des Vendanges*, on retrouve, entouré de deux angelots un

nu féminin semblable. La statuette, comme l'ensemble des moulages présentés, provenant du fonds d'atelier, sont en plâtre. On remarquera les nombreux médaillons préparatoires à des portraits d'artistes parmi lesquels Corot, Daumier, Trimolet, Steinheil ou Barye. Le magnifique buste en bronze de Daubigny, au cimetière du Père Lachaise ne fut-il pas sculpté en 1879 par Geoffroy-Dechaume, l'ami de tous ?

Les épreuves en plâtre des sculptures ont longtemps été dévalorisées. On les redécouvre aujourd'hui. Frédéric Chappey, au nom des historiens d'art, explique :

«En l'absence des œuvres réelles modelées en terre ou en cire, matériaux délicats et vite détruits, les moulages en plâtre deviennent les œuvres originales. Ils gardent trace du geste créatif du sculpteur beaucoup mieux que leurs reproductions finales en bronze, en argent, en pierre ou en marbre. Le mot "moulage" évoque bien sûr des œuvres multiples... Mais il faut savoir que l'idée d'œuvre unique est un phantasme contemporain et que la taille directe en pierre ou en marbre ne s'est développée qu'à partir de 1920. Rodin lui-même, sauf à ses débuts ne taillait pas la pierre. Tant pis pour la légende. A son époque encore, le

sculpteur n'était l'auteur que de sa terre et de son moulage en plâtre.»

D'étonnants moulages d'après nature seront l'une des surprises de l'exposition de L'Isle-Adam. Geoffroy-Dechaume qui était le grand mouleur de son époque était passé maître dans cette technique qui fit fureur... et souvent scandale au milieu du siècle dernier. Le très riche protecteur d'une jeune juive n'avait-il pas, pour conserver à jamais la mémoire d'un corps merveilleusement beau, fait fondre en argent massif, le moulage de sa nudité, exécuté entre deux respirations de sa maîtresse ? En s'approchant de l'un ou l'autre de ces «objets de plaisir» réunis dans une salle dédiée à la sensualité, le visiteur s'apercevra que la peau de l'un des modèles inconnus palpait sous la couche de plâtre où sa «chair de poule» s'est imprimée. En possession de ces moulages, le sculpteur pouvait les étudier à loisir et les réduire à volonté d'où, peut-être, l'étonnante perfection de la moindre de ses statuettes de nus.

Les grandes sculptures

Les statues et autres éléments d'architecture gothique restaurés par Adolphe-Victor Geoffroy-Dechaume dans une cinquantaine de chantiers

Les amis de Paris et de Valmondois

En 1975, les Editions Geoffroy-Dechaume faisaient paraître un Daubigny écrit par Madeleine Fidell-Beaufort et Janine Bailly-Herzberg. Nous nous inspirons du chapitre consacré aux Amis de Daubigny, pour vous présenter les grandes étapes de la vie d'Adolphe-Victor Geoffroy-Dechaume :

Le jeune Parisien né en 1816 a Viollet-le-Duc comme moniteur à l'école de dessin de la rue de l'Ecole-de-Médecine. Il rencontre Trimolet et Steinheil, deux des amis de toute sa vie, aux Beaux-Arts. Tandis qu'il étudie la sculpture à l'atelier de David d'Angers il rencontre Daubigny.

Ensemble, ils forment dans l'île Saint-Louis une sorte de communauté d'entraide à laquelle se joignent souvent Corot, Daumier, Lavieille, Jules Dupré, Pascal et Boulard.

Après beaucoup d'années consacrées surtout à l'orfèvrerie, Geoffroy-Dechaume entre en 1848 dans l'équipe de sculpteurs qui aide Viollet-le-Duc dans son immense travail de restauration d'églises.

En 1860, il s'aménage une résidence secondaire à Valmondois tandis que Daubigny se fait construire sa maison-atelier à Auvers. Il est à l'origine de l'installation de Daumier à Valmondois aussi et demeure proche de lui jusqu'à sa mort en 1879.

Il est nommé conservateur du musée de sculpture comparée qui deviendra le musée des monuments français et meurt en 1892 dans le village où il habite, plusieurs mois de l'année, depuis 30 ans avec son épouse, son fils aîné et ses trois filles. Non loin d'Auvers, Valmondois grâce à lui et à ses amis est devenu une pépinière d'artistes.

menés par Viollet-le-Duc, peuvent être admirés dans les cathédrales françaises. Le touriste qui regarde la galerie des Rois sur la façade de Notre-Dame de Paris ou qui aperçoit l'ange de la Passion dominant la flèche de la Sainte-Chapelle ignore souvent qu'il rend hommage à Geoffroy-Dechaume et à son tailleur de pierre autant qu'à leurs ancêtres du Moyen Age.

A l'exposition de L'Isle-Adam, cette dimension essentielle du travail du sculpteur sera évoquée en deux parties.

Au rez-de-chaussée, les visiteurs seront accueillis par deux œuvres originales de Geoffroy-Dechaume. Son monument à la mémoire de Viollet-le-Duc, prêté par le musée des monuments français et l'un de ses apôtres qui devait être installé au soubassement de la flèche de la Sainte-Chapelle. Retrouvé par Frédéric Chappey dans les jardins du musée de Cluny, il a été prêté par celui-ci après une restauration à laquelle le musée de L'Isle-Adam a participé.

Au premier étage, on verra de nombreux dessins préparatoires ainsi que des documents de travail, comme ces moulages réalisés par Geoffroy-Dechaume pour le tympan central de la cathédrale de Laon. S'y ajouteront de nombreuses photos anciennes datant des années 1840-1850.

Une vingtaine de spécialistes français de l'art de la première moitié du XIX^e siècle ont participé sous la direction du conservateur à un catalogue important subventionné par le Conseil général du Val-d'Oise. Il s'annonce comme un ouvrage de référence sur la sculpture de restauration, sur l'orfèvrerie de l'époque romantique et sur les « moulages d'après nature, objets de plaisir », une étude signée Antoinette Romain. Parmi les autres auteurs, on remarque les noms d'Anne Dion, conservateur des objets d'art au musée du Louvre et François Macé d'Epina, inspecteur général du patrimoine et petit-neveu de Geoffroy-Dechaume.

Marie-Paule Défossez

L'ange et le vieux Paris. Cette photo prise par Charles Marville en 1856 montre l'ange exécuté par Geoffroy-Dechaume pour le grand pignon de la Sainte Chapelle. Elle nous est précieuse à un autre titre. Entre Notre-Dame et l'ange, la forêt de toits est celle du vieux quartier qui entoure la cathédrale et qui va bientôt disparaître pour être remplacé par les avenues, les immeubles et les places d'aujourd'hui. Fonds Geoffroy-Dechaume (33,5 x 24,5 cm).

